

18<sup>e</sup> FESTIVAL  
DES CINÉMAS  
DIFFÉRENTS  
ET EXPÉRIMENTAUX  
DE PARIS



4 — 16  
OCT. 2016



F

S

D

E

F

**FOCUS HUMOUR  
& FACÉTIES**

**18<sup>e</sup> FESTIVAL  
AUX VOÛTES**

**ACHEMINEMENT VERS  
UN CINÉMA  
HORS-LES-NORMES  
#2**

---

**DIMANCHE 16 OCT.  
18H00  
LES VOÛTES**

1

« Il y a les mouches usuelles, qui se promènent sur le visage des bureaucrates, des banquiers, des gens qui courent dans les villes. Celles-là ont le ventre couleur sauce mayonnaise, c'est très désagréable. Le divin Dalí n'aime que les mouches proprissimes, habillées en Balenciaga avec des costumes très bien taillés, qui vivent surtout dans les hauteurs de Portlligat, dans des oliviers. » (Salvador Dalí)

2

Fils illégitime de Georges Méliès et de Luc Moullet, Michel Constanti alias Micon fut un personnage atypique dans le milieu du cinéma d'amateur. Donnant dans le pastiche comme dans le film historique, il réalisa des méta-films « tournés comme en 1900 » (*Micon fait du cinéma*) aussi bien que des clips musicaux cosmicofuturistes avec force incrustations et effets spéciaux (*En l'An 2000 c'est la fête*).

Commençant par tourner en 9,5 mm à la fin des années 1960, il passa rapidement au 16, et se réjouit ensuite du passage à la vidéo ; il explora alors les possibilités de montage offertes par l'ordinateur, créa son site et mit en ligne l'ensemble de son œuvre. Son imaginaire débridé était truffé de références et de citations approximatives. Son style, tour à tour kitsch, érudit ou excentrique n'appartenait qu'à lui. Micon mélangeait le collage brut, le détournement par l'absurde et l'imagerie populaire avec un goût pour la vulgarisation scientifique et la reconstitution historique. S'intéressant à des domaines très variés, il adapta en dessin animé un sonnet de Shakespeare, tourna un documentaire sur le scientifique Louis Figuier ou mit en musique un texte de Charles d'Orléans. Chez lui, on passait naturellement des slogans politiques de Mai 68 à une reconstitution de la mort de Judas.

Micon faisait des « films souriants », comme il dit, naïfs et burlesques. Science-fiction, récit d'aventure, clip musical, documentaire scientifique, aucun domaine ne semble avoir échappé à son extravagance. Il reprenait les codes des professionnels avec un sérieux qui ne confina jamais au ridicule. On le découvrit avec un égal plaisir parodier le cinéma de genre, grimé en Ponce Pilate ou en astronaute lancé vers une planète inconnue. On apprécia encore, dans ses films plus récents, son savoir encyclopédique, ses envolées lyriques, ses ballades lubriques, son jeu de guitare acoustique. Sans rire : l'œuvre de Micon n'a pas fini d'être redécouverte.

### 3

José Ernesto Diaz Noriega fut l'un des cinéastes amateurs les plus célèbres en Espagne. Ses films se divisèrent entre les portraits ironiques du milieu cinématographique amateur (*Cine amater*, *El jurado*, *El festival*, tous réalisés dans les années 1960), les expérimentations ludiques (*Sever odnum*) et les satires politiques (*Banderas victoriosas en*



1939 et *Nosferatu* en 1977). Dans les films du premier genre, il se mit souvent en scène dans un esprit fantaisiste, avec un sens du bricolage qui ne fut pas sans rappeler les images du cinéma des premiers temps.

4

Si l'on ouvre un catalogue raisonné des trouvailles pata-physiques, si l'on cherche bien, parmi tous les objets que l'on n'a pas encore inventés, quelque part entre les machines loufoques de Charley Bowers et les objets in-trouvables de Jacques Carelman, il se peut que l'on trouve les instruments qui ont servi à torturer les pauvres bêtes d'*À mouche que veux tu ?* le film de René Chaumelle qui a raflé les plus grands prix amateurs de l'époque.

« À cette époque, ma femme était devenue experte dans la chasse aux mouches, reconnaissait Chaumelle. On les repérait habituellement sur les fenêtres. On les prenait sous le rideau, avec un tampon de ouate imbibé d'éther. On le leur mettait sous le nez et elles s'endormaient. Je les mettais alors sous une petite cloche, en les piquant avec une épingle pour les enfiler... En effet, si elles n'étaient pas endormies lorsqu'on les tuaient, les pattes se repliaient et c'était impossible de les leur remettre après. À ce moment-là, je mettais un tampon dessous avec du cyanure de mercure qui se dissipait dans l'atmosphère de la coupelle. Une fois mortes, on passait les pattes et les ailes au vernis à ongles avec un pinceau. Ainsi elles étaient très solides et on pouvait les manipuler. »

En 1959, lassé des réalisations gentilles et mignonnes des cinéastes amateurs, René Chaumelle dit « avoir eu envie de faire un film un peu fracassant, un genre de canular ». Porté par son imagination débordante, il collecta alors des mouches pour fabriquer chez lui ce film absurde, histoire jubilatoire du délire de persécution d'un alcoolique et sa vengeance contre le bataillon d'insectes et le coucou de pendule qui lui mènent la vie dure... Pour Chaumelle, médecin de campagne la semaine, mais assassin de mouches à ses heures perdues, la caméra fut le moyen de documenter une véritable « vie en cinéma ». En près de cinquante années et une centaine de films, il confectionna en cinéaste-du-dimanche une œuvre poétique à la croisée du film de famille et du cinéma burlesque. Il disparut hélas sans avoir le temps de monter une grande partie de son œuvre. — **Florian Maricourt et Boris Monneau**



**PROGRAMMÉ  
ET PRÉSENTÉ PAR  
FLORIAN MARICOURT  
ET BORIS MONNEAU**

MICON  
FAIT DU CINÉMA  
Michel Constantial  
alias Micon  
France, 1969  
16 mm numérisé, 24'

CINE AMATER  
José Ernesto Diaz Noriega  
France, 1965  
Super 8 numérisé, 3'

À MOUCHE  
QUE VEUX TU ?  
René Chaumelle +  
Jean-Jacques Andreau  
France, 1959  
16 mm numérisé, 30'

EN L'AN 2000  
C'EST LA FÊTE  
Michel Constantial  
alias Micon  
France, 1997, vidéo, 4'